



PISTES PÉDAGOGIQUES

Le Blob, un génie sans cerveau

■ Réalisé par Jacques Mitsch

Produit par Hauteville Production
2019 - 52 minutes

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis

Le blob est un nom donné à une cellule vivant sur Terre depuis plus d'un milliard d'années. Les scientifiques du monde entier se sont intéressé-e-s à ses capacités surprenantes, au point de remettre en cause nos certitudes sur l'intelligence du vivant.

Pourquoi montrer ce film ?

Jacques Mitsch propose un film à rebours des traditionnels documentaires scientifiques. En prenant la forme d'une enquête presque policière, il nous invite à percer les mystères du blob, tout en s'appuyant sur les travaux de chercheurs passionnés.

Mots-clés : Sciences – Biologie – Recherche

GENÈSE DU FILM

Le réalisateur Jacques Mitsch rencontre la biologiste Audrey Dussutour en 2010 à l'occasion du tournage d'une vidéo où la scientifique met en avant ses recherches sur les fourmis agricultrices. En 2017, cette spécialiste des comportements animaliers publie un ouvrage à succès sur le blob. Le documentariste reprend alors contact avec la chercheuse afin de mettre en image ses expériences et celles de ses confrères à l'étranger. Le CNRS de Rangueil, à Toulouse, ouvre notamment ses portes à l'équipe de tournage durant l'été 2018. Un « studio-blob » avec plusieurs caméras et différentes focales permet de reconstituer le milieu naturel de la cellule, qui nécessite d'être filmée en accéléré en raison de la lenteur de ses déplacements. Le film est ensuite diffusé sur la chaîne Arte en mars 2020.



Jacques Mitsch (au centre) en plein tournage dans son « studio-blob ».

© David Villa

LE RÉALISATEUR JACQUES MITSCH

Né en 1956 à Toulon, Jacques Mitsch a fait des études de biologie puis de cinéma à l'École nationale supérieure de l'audiovisuel (ENSAV) de Toulouse avant de commencer à travailler pour la télévision à partir de 1985. Au cours de sa carrière, il signe aussi bien des films documentaires, comme celui sur l'ornithologue Hermann Heinzel en 1990, que des œuvres de fiction, à l'instar du court métrage *Le Mammouth Pobalski* nommé aux Césars en 2007. *Le Blob, un génie sans cerveau* s'inscrit dans une démarche de réflexion autour du vivant, notamment sur l'animal et le végétal, déjà entamée avec *Animaux médecins* en 2014 et la série *À l'écoute de la nature* en 2020.



© Jacques Mitsch

UNE CRÉATURE DE SCIENCE-FICTION

Le film ne constitue pas un documentaire scientifique ordinaire, comme le montre d'emblée la police d'écriture du titre. Jacques Mitsch s'amuse à présenter le blob comme un organisme extraterrestre en utilisant les images d'un film de série B américain de 1958 avec Steve McQueen dont le titre original a donné son nom à la cellule. Le réalisateur joue ainsi sur les représentations et l'imaginaire des spectateurs, donnant au blob un caractère à la fois exceptionnel et étrange. Jacques Mitsch ne cesse d'ailleurs de jouer avec les codes du cinéma de genre pour mettre en scène une enquête pleine de suspense. La musique inquiétante et le bruit du tonnerre confèrent une dimension presque fantastique à l'apparition d'Audrey Dussutour, tandis que les jeux d'ombres et de lumières transforment les laboratoires en véritables espaces d'investigation policiers rappelant l'esprit de *X-Files*.



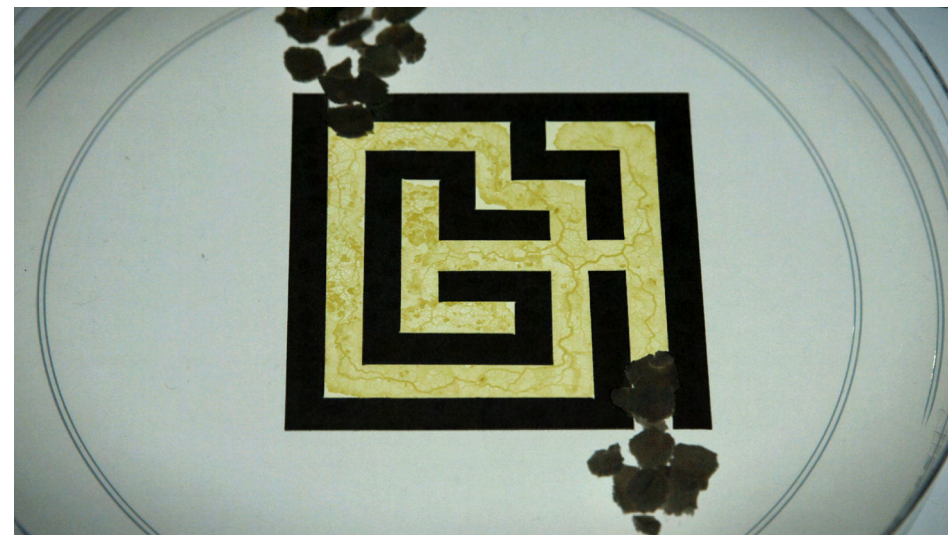
Pour vous, le choix de mettre en scène le blob comme un personnage à part entière nuit-il au propos scientifique du film ?

UN VOYAGE POUR L'ESPRIT ET LES YEUX

La caméra de Jacques Mitsch ne se contente pas de filmer le blob de façon uniforme, comme s'il était derrière l'ocilleton d'un microscope. Grâce au dispositif technique mis en place au moment du tournage, le réalisateur propose une vision synoptique, nous permettant ainsi de partager le quotidien de l'organisme cellulaire et de mieux comprendre son fonctionnement. Certains plans où le blob envahit le cadre en deviennent même presque poétiques. En effet, les déplacements de ses veines jaunes créent des formes étonnantes, amplifiées par l'accélération des images, parfois proches de l'abstraction. En plus de nous faire voyager à travers les centres de recherche de la planète, Jacques Mitsch nous invite aussi à découvrir la beauté de la nature et ses formidables facultés bien souvent insoupçonnées.



Par quel procédé le réalisateur nous fait-il passer d'un pays à un autre et pourquoi a-t-il fait ce choix esthétique ?



APPRENDRE EN S'AMUSANT

Même si Jacques Mitsch reprend les codes du documentaire classique avec une voix off explicative et des interviews de spécialistes face caméra, son film suscite avant tout plaisir et curiosité, notamment grâce aux scientifiques qui n'hésitent pas à manier l'humour pour vulgariser leurs découvertes. Les deux biologistes installés à Florence présentent de manière singulière et surprenante leur théorie sur les végétaux en enterrant la tête d'une poupée dans un pot de fleur, tandis que le chercheur japonais s'amuse à retracer la ligne ferroviaire de son pays pour démontrer

les capacités insolites du blob. Audrey Dussutour mène également plusieurs expériences ludiques. Les épreuves relevées haut la main par le blob, comme celle du labyrinthe, rendent finalement la créature plus familière, au point justement de nous interroger sur le mystère de son intelligence.

Parmi toutes les hypothèses sur l'aide que pourrait apporter le blob à l'être humain, laquelle vous semble la plus susceptible d'aboutir et pourquoi ?

■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Ce documentaire permet de démontrer que le blob est capable de réaliser beaucoup de tâches complexes comme gérer efficacement sa quantité de nourriture, mémoriser son chemin ou encore transmettre des données à d'autres congénères. Pour voir si les spectateurs sont parvenus à comprendre les mécanismes de son fonctionnement, et pour garder le côté divertissant du film, nous leur proposons d'en donner une représentation personnelle. Chacun pourrait dessiner le *physarum polycephalum* en s'inspirant

des images du documentaire et en reproduisant l'une de ses capacités, comme son pouvoir d'adaptation au sel par exemple. L'objectif serait d'obtenir, à partir de tous les dessins, un bilan des caractéristiques connues à ce jour chez cet organisme. Un titre sera donné à chaque illustration pour permettre de les identifier et de les classer.

À DESTINATION DES ENSEIGNANT·E·S

Le film est sans doute accessible à partir de la classe de quatrième. Les professeurs de sciences de la Vie et de la Terre peuvent l'inscrire dans une thématique autour du vivant, de son organisation et de son évolution, au collège comme au lycée.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

L'Esprit des plantes de Jacques Mitsch (2009).

Un documentaire tout aussi plaisant et instructif pour prolonger la réflexion sur l'intelligence des végétaux.



© Jean-François Daviau

© JF Daviau

Les racines constitueraient le cerveau de la plante.

■ Texte rédigé par **Romain Gimenes**, enseignant de lettres et de cinéma en lycée.

■ Photogrammes du film © Hauteville Production

